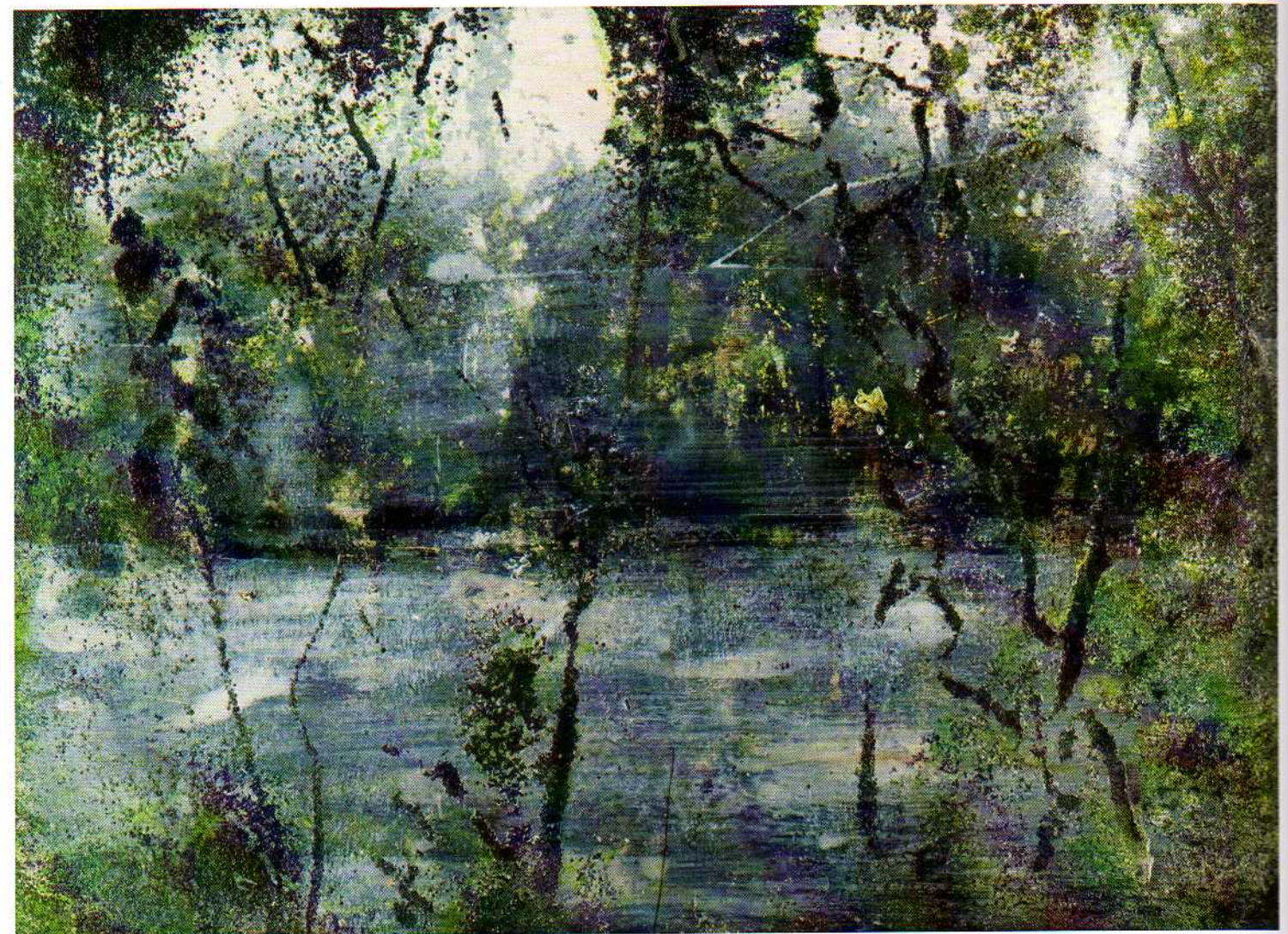




Katarina Axelsson

Traquer la beauté du monde

Suédoise, chantre d'une nature secrète et éternelle, Katarina Axelsson nous propose des tableaux aux antipodes de la mode. Ils expriment, mieux que de longs discours, l'immuable beauté des paysages. Et pourtant, l'artiste revient de loin. Découvrez un parcours qui n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Par Gérard Gamand



Rivière
2010
Peinture acrylique sur contreplaqué de bouleau de 3 mm
39 x 50 cm

Marcher silencieusement dans un sous-bois, tendre l'oreille au chant du Casse-noix moucheté ou de la Bergeronnette grise, se glisser au bord de l'ondoyant ruisseau, mais aussi et surtout, s'émouvoir d'un soleil printanier qui tente de percer la douceur d'un feuillage renaissant. S'enivrer des fragrances sauvages, guetter la course du lapin surpris dans son plaisir intense de solitude. S'arrêter pour regarder la lumière en face jusqu'à l'éblouissement...

Depuis que l'artiste a repris goût à la vie, elle ne cesse de s'émerveiller des beautés du monde. Elle le dit avec une sincérité touchante, troublée au plus profond d'elle-même par tant d'harmonie. Elle possède une séduction naturelle, toute en douceur et féminité qui correspond bien à cette approche verte et sensible. Sourire éclatant

très nature aux lèvres, elle nous reçoit dans le nouvel appartement qu'elle vient d'emménager aux portes du cimetière de Montmartre. Silence et tranquillité garantis... Beaux cheveux châtain coupés courts, yeux clairs à l'intensité poignante, pull over à col roulé dans les tons parme, Katarina Axelsson ne cesse de revisiter son enfance suédoise. Elle vient des lacs et des forêts, de la neige et des légendes.

"D'aussi loin que je me souviens, j'ai entendu parler des temps anciens, de la vie d'avant. Mes parents évoquaient cette société de subsistance suédoise, à jamais disparue, et pourtant encore tellement proche. Ces familles joyeuses de onze enfants que l'on pouvait nourrir avec le simple produit de la pêche. Ces contes et légendes des longues soirées d'hiver. Depuis que je suis petite fille je traîne cette nostalgie

